



ART ET DESIGN À BEYROUTH

En 2012, Cherine Magrabi a créé la biennale House of Today, afin de promouvoir les designers libanais dans le monde. Un engagement qui prend tout son sens quand on visite son appartement, véritable petit musée privé.

Texte et photos **Éric Jansen**

Il y a quelques semaines, Cherine Magrabi présentait chez elle, à Paris, sa première collection de minaudières baptisée 13BC. L'invitation pouvait laisser craindre le pire : encore une Libanaise fortunée qui s'amuse à faire de la mode... Sauf qu'en y regardant de plus près, ses treize minaudières émaillées étaient non seulement d'un raffinement subtil, mais elles reproduisaient des dessins d'une grande qualité graphique. Certaines faisant penser à Dalí, d'autres à Matisse... Toutes éditées en série limitée. Et quand on levait les yeux sur les murs de son pied-à-terre couverts d'art contemporain, on se disait que cette incursion dans la mode était peut-être l'arbre qui cachait la forêt. L'univers de Cherine Magrabi semblait beaucoup plus vaste que la fashion week et son histoire plus passionnante.

« En fait, je ne suis pas libanaise. Je suis née à Djeddah [en Arabie Saoudite], d'une mère libanaise et d'un père égyptien. Avec mon mari qui est mi-irakien mi-syrien, nous nous sommes installés à Beyrouth en 2003. » Avant, le couple vivait à Londres. Cherine avait étudié au Chelsea College of Art, après avoir suivi une scolarité en Suisse. Elle voulait être architecte d'intérieur. « J'ai toujours aimé ce qui est créatif. Je peignais beaucoup, adolescente, et j'ai grandi dans de jolies maisons à Londres, en Arabie Saoudite et à Cannes. Mes parents ont le goût des beaux objets. J'ai souvent accompagné ma mère chez les antiquaires. » À l'âge de 19 ans, la jeune femme tombe sous le charme d'Ahmed Tayeb et l'épouse. Nous sommes en 1997. Très vite, elle donne naissance à un fils, qui sera suivi par deux autres, et aménage leur première maison. Quelques projets de décoration en free-lance, puis, c'est le départ pour Beyrouth. « Ma famille y vivait, je souhaitais que mes enfants connaissent leurs racines. Mon mari est dans la finance, il peut travailler partout. »

Le couple porte son choix sur un grand appartement face à la mer dans le nouveau quartier flambant neuf du centre-ville. Détruit par la guerre, ce secteur a été entièrement repensé par le programme Solidere mis en place par Rafic Hariri. « J'étais la première dans l'immeuble, au milieu d'un gigantesque chantier. » La même année, Cherine s'investit dans la société familiale. Magrabi Optical est le leader des lunettes dans le Moyen-Orient avec 200 magasins. « Mon père et mon grand-père sont des chirurgiens ophtalmologues. » La jeune femme s'occupe de la nouvelle boutique de Beyrouth, puis se



Cherine est assise sur une table de Keith Haring. Derrière elle, une toile de Kusama et le banc de Nacho Carbonell.

Page de gauche : une banquette ancienne est cernée par des fauteuils de Kagan, des tabourets Fontana Arte, un lampadaire de Jean Royère et une table basse du Libanais Souheil Hanna. Aux murs, une œuvre de l'irakien Ahmed Alsoudani et un « Diamond cabinet » de Damien Hirst.



À côté du bureau de Jeanneret, une « Spin Painting » de Damien Hirst et une photo de Richard Prince.

Dans la salle à manger (ci-dessous) autour de la table modulable de Martino Gamper, se trouvent, entre autres, une photo de Richard Avedon, une toile d'Anselm Kiefer, une suspension de Max Broby, le bar « Sauterelle » de François-Xavier Lalanne, un tableau de Chagall.

prend au jeu et se lance dans le relooking complet de la marque. « C'est comme ça que j'ai découvert qu'il y avait beaucoup de talents au Liban, des designers formidables qui n'avaient aucune reconnaissance. »

Peu à peu, l'envie de les soutenir taraude cette passionnée de décoration. En 2012, Cherine crée un premier événement dans une villa de Beyrouth où elle réunit designers, artisans et créateurs de mode. Le succès est immédiat. House of Today est né. Elle décide aussitôt d'en faire une biennale, « parce qu'il faut du temps pour produire », Cherine participant financièrement la réalisation des pièces. Six ans plus tard, à quelques jours de la 4^e édition de son rendez-vous, elle nous reçoit dans son appartement et on comprend alors que derrière la délicate créatrice de minaudières se cache une collectionneuse au goût très sûr. Non seulement, l'espace conçu comme un loft recèle des pièces de design exceptionnelles, mais aux murs les œuvres d'art sont bluffantes.

La porte d'entrée est encadrée d'un très beau Damien Hirst et d'une toile de Kusama. Leur fait face une étonnante table de Keith Haring, de 1990. À côté, l'amateur reconnaît immédiatement le banc « Evolution » de Nacho Carbonell. « Je l'ai acheté à ses débuts, à Milan, chez Rossana Orlandi. Comme les créations de Piet Hein Eek qui sont dans le petit salon... » De l'autre côté, deux petites tables de Jean Royère trouvées à Beyrouth. « On l'ignore souvent mais il a aménagé de nombreuses maisons au Liban. » Sur la droite, la salle à manger est meublée d'une étonnante table asymétrique et modulable. Elle est l'œuvre de Martino Gamper repéré chez Nina Yashar, l'autre reine du design à Milan. Elle est encadrée de chaises en forme d'arbres de Giuseppe Riva. Au plafond court une installation de Max Broby. Sur le mur blanc se détachent un tableau d'Anselm Kiefer et le portrait de Marilyn par Richard Avedon, qui se reflète dans un Pistoletto. Près de la cuisine, la vitrine a été conçue par le duo libanais David/Nicolas que Cherine a pris sous son aile et qui est maintenant représenté par la Carpenters Workshop Gallery! Entre deux fenêtres, un dessin de Basquiat dialogue avec une toile de Warhol...





Un havre de paix au milieu d'une région instable

On l'aura compris, la sélection est impeccable. Et le reste de l'appartement est à l'avenant. « J'ai toujours aimé l'art et le design, explique Cherine en toute simplicité. Mais avec mon mari, nous étions au début plus classiques. » Un Chagall au-dessus du canapé témoigne de cette époque. Il est pratiquement le seul avec un petit Picasso et un Léger dans un autre salon. Le bar « Sauterelle » de François-Xavier Lalanne – « un modèle unique qui était chez le designer Michel Harmouche à Beyrouth » – et la banquette de Zaha Hadid indiquent l'évolution du goût du couple. De l'autre côté de la pièce, une audacieuse silhouette de Tom Wesselmann se découpe sur le mur. Elle voisine avec une œuvre de l'Irakien Ahmed Alsoudani et un diamant cabinet de Hirst. « Il était accroché dans sa salle à manger... » Et Cherine d'expliquer qu'elle est allée chez l'artiste anglais pour réaliser ensemble une « Spin Painting ». « Je la voulais "gold" et turquoise, mais après de nombreux essais, le résultat n'était pas terrible. Alors pour ne pas lui avoir fait perdre son temps, je lui ai proposé de me vendre cette œuvre. » C'est aussi simple que ça, avec Cherine. Visiblement, son charme a opéré car quelques mois plus tard, Damien Hirst lui envoyait une « spin painting gold » dédiée... Elle trône à présent entre une toile d'Alex Katz, un bureau de Pierre Jeanneret et une photo de Richard Prince.

Devant notre regard admiratif, la jeune femme explique : « Nous n'avons pas de réserves, tout est sur les murs. Si mon mari, en financier, aime savoir où il met son argent, j'achète beaucoup par coups de cœur. Cet appartement me ressemble vraiment. En particulier, ma chambre. » Cherine nous entraîne alors dans une pièce lumineuse où une plage de Massimo Vitali est accrochée au-dessus du lit. À son pied, un petit canapé recouvert d'une tapisserie de Marie Laurencin acheté à Paris, tout comme le tableau de la même artiste au mur. Une touche romantique que Cherine assume complètement. « Je souhaitais créer une atmosphère douce et peaceful. » Même la « Joke Painting » de Richard Prince, qui lui fait pendant, est dans les tons roses... Un désir de sérénité qui prend une dimension symbolique, ici à Beyrouth. En 2005, à quelques centaines de mètres était assassiné Rafic Hariri dans un attentat à la bombe. « Les fenêtres ont ondulé comme des vagues. » Régulièrement, le climat politique se crispe mais Cherine se veut optimiste, comme les designers qu'elle défend : « Au début, certains créaient des pièces avec des balles... C'est aujourd'hui fini. Ils sont plus positifs. » Exemple ? Le duo David/Nicolas a baptisé sa vitrine « Cherine ». Un prénom synonyme de renaissance.

La biennale House of Today se tient du 12 au 15 décembre à Beyrouth. houseoftoday.com

En haut, la table modulable de Martino Gamper, et une œuvre de la série « Knives » de Andy Warhol.

Cherine a eu un coup de cœur, à Paris, pour un canapé et un tableau de Marie Laurencin qu'elle a installés dans sa chambre (en haut à droite). Ils voisinent avec une table basse d'André Borderie, un fauteuil Euf de Jean Royère, une console de Bethan Laura Wood et une « Joke Painting » de Richard Prince (ci-contre).

